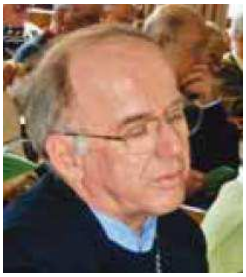
Évêque en monde rural



J'ai été ordonné évêque de Troyes en septembre 1999. D'entrée de jeu on m'a fait remarquer que c'était un diocèse principalement rural. J'ai l'impression que chez certains il y avait un peu de compassion pour moi qui avais passé les vingt-quatre années précédentes de ma vie de prêtre en milieu urbain et universitaire.

Le diocèse de Troyes est en effet, en dehors de l'agglomération troyenne, un espace rural avec un habitat dispersé, une agriculture diversifiée, des villages qui ont parfois du mal à vivre. Un évêque ne choisit pas son diocèse, il y est nommé. Je ne crains cependant pas de dire que depuis mon ordination j'ai *choisi le rural* pour sa population, pour ce qui s'y expérimente au plan humain et professionnel, pour la réalité d'Église qui s'y construit dans une grande pauvreté des moyens et la richesse des résultats. Que ce soit au plan social ou au plan ecclésial, les ruraux font preuve d'une extraordinaire capacité d'adaptation. La modernisation des exploitations, la diversification des cultures ont changé le paysage de la campagne, non seulement les sites, mais aussi les têtes. Ils y répondent par beaucoup de créativité, d'engagement et d'ouverture d'esprit.

Du point de vue ecclésial aussi, le rural est un laboratoire où l'on explore des chemins nouveaux. C'est là que les laïcs ont commencé à entrer dans une vraie prise en charge de leur Église, à concevoir qu'elle était de leur responsabilité autant que de celle des prêtres, à aller à la rencontre les uns des autres pour faire une Église de témoignage et de communion. En ville il est facile de garder ses habitudes. On a peu de distance à parcourir pour trouver une paroisse selon son coeur. Rien de plus propice à une mentalité consommatrice et à une vie chrétienne routinière. C'est à la campagne qu'on a développé la mise en commun des moyens et l'esprit coopératif, ce qui donne des communautés chaleureuses et portées par l'espérance.

Marc STENGER
Évêque de Troyes (Aube)